

DU BROECQ Jacquemart, dit le Juif (?, ? – Mons, 1431)

Échevin de Mons. Homme de fief, siégeant à la cour de Mons et y rendant la justice, il devient échevin en 1391, fonction qu'il exerce jusqu'en 1407. Nous savons qu'il épouse successivement Jehanne du Postel et Biétris la Bouveresse. Mais quelle serait l'origine de ce surnom si lourd à porter au Moyen Age ? Des documents nous révèlent qu'il est apparenté à un certain Pierre le Juif habitant Bruges. Or depuis 1386, des Juifs portugais convertis sont arrivés en Flandre. Était-ce le cas de ce Pierre le Juif ? Voilà ce qui expliquerait l'origine du sobriquet de cet échevin de Mons. Par ailleurs, Jacquemart du Broecq pourrait être à l'origine du nom de la rue des Juifs à Mons. En effet, alors que la dernière communauté juive quitte la ville en 1349, l'appellation rue des Juifs n'apparaît qu'en 1433. Comment expliquer un tel décalage ? En examinant les nombreux documents qui concernent Jacques du Broecq, on s'aperçoit très vite qu'il s'agit d'une personne aisée qui investit dans l'immobilier. Il acquiert notamment un immeuble situé devant les Moulins Jumeaux (1413) au niveau de l'actuel marché aux Poissons, donc au bout de ce qui sera la rue des Juifs, avant l'installation du couvent des Sœurs noires et de l'hospice des Charriers, et une autre maison à l'entrée de la rue de la Triperie (1428), à proximité de la Croix-Place, encore une fois, à quelques mètres de la rue des Juifs. Il est donc possible que Jacquemart du Broecq, riche notable de la ville, décédé en 1431, ait laissé le souvenir de son surnom à cette artère dont l'appellation rue des Juifs apparaît juste après sa mort. On peut également imaginer que la présence de l'échevin au surnom encombrant ait ravivé également le souvenir de l'occupation antérieure de la rue par une partie de la communauté juive durant la première moitié du XIV^e siècle. Signalons enfin que rien ne permet de relier l'échevin de Mons à Jacques Du Broecq, célèbre sculpteur et architecte du siècle suivant.

G.W.

GUILLAUME LE JUIF (?, ? – Mons, 1326)

Juif converti. À la suite de l'expulsion des Juifs de France par Philippe le Bel en 1306, Guillaume arrive à Mons vers 1310 et se convertit rapidement. Flatté de cette conversion, le comte de Hainaut, Guillaume Ier d'Avesnes, accepte d'être son parrain et de lui donner son nom. Dans les rôles de bourgeoisie, on apprend qu'il habite, sans discontinuité, le quartier de la rue d'Havré, à l'écart des autres Juifs. D'après les comptes de la ville, Guillaume semble exercer la fonction d'agent communal, ce qui pourrait expliquer sa présence en mission officielle à l'abbaye de Cambron en 1326, où il est accueilli dans la salle des hôtes de l'abbaye. Sur le mur de la salle existe une peinture de la Vierge tracée à l'aide de simples traits. À la vue de ce portrait, Guillaume transperce de sa lance, par cinq fois, l'image sainte. C'est en tout cas l'accusation portée contre lui ; mais il nie farouchement. Sans preuve bien établie, Guillaume n'est pas inquiet jusqu'à ce qu'un ange, puis la Vierge apparaissent à Jean Flamens, un forgeron d'Estinnes. Celui-ci provoque le converti en duel qui tourne à l'avantage du forgeron. Condamné au supplice du feu, Guillaume avoue son méfait avant de mourir. Cet événement n'est évidemment pas passé inaperçu. La littérature s'est emparée du sacrilège. Le récit primitif a été enjolivé par les poètes, les troubadours, les chroniqueurs et les dramaturges pour accroître l'intérêt des lecteurs et des spectateurs, dans le Hainaut mais aussi dans les provinces avoisinantes. En 1329, un chirographe mentionne la vente de sa maison et le rôle de bourgeoisie cite la femme de Guillaume comme habitante du quartier de la rue de Nimy. Ces deux documents confirment parfaitement ce que nous savons de l'histoire du héros de Cambron. Le duel et la mort du converti datent de 1326 : sa maison du quartier d'Havré est mise en vente trois ans plus tard et sa veuve paie désormais la taxe pour figurer parmi les bourgeois de la ville.

G.W.